

Les loups dansent sur les clapas

Dominique Schwob

À Méjannes-le-Clap, les loups dansent sur les clapas, ou du moins dansaient, jusqu'à ce qu'ils disparaissent de nos garrigues. Il y avait tellement de loups dans les bois de chênes blancs et verts à l'époque des guerres de religions à Méjannes, que lou-clap était devenu loup-clap. Un P de plus me direz-vous c'est peu, et pourtant on peut changer l'histoire quand il s'agit d'un pet de loup. Les clapas de Méjannes ne sont pas des amoncellements de pierres sèches ordinaires comme on en voit souvent en campagne mais les tombes de deux amis.

Une fois l'an, hommes et loups se réunissaient en ce lieu oubliant leur vieille haine, en mémoire d'une étrange amitié qui a lié, il y a fort longtemps, un gaulois et un loup.

Le chef du village assez âgé pour mourir venait souvent la nuit s'asseoir sur une pierre en plein bois, là où son unique fils jouait quand il disparut quinze ans plus tôt. Bien sûr, un cousin éloigné prendrait sa succession mais il regrettait toujours cet enfant. À cette époque, on ne gaspillait rien, pas même les larmes. Aussi prenait-il la précaution d'emporter le flacon servant à recueillir les larmes, très utilisé dans l'anti-

quité. En prendre une dose en quantité homéopathique pouvait préserver les autres de grands chagrins qui vous font pleurer à gros bouillons.

Cette nuit-là, date anniversaire de la disparition de son fils, le chef gaulois pleura tellement que le flacon déborda et vint mouiller les joues d'un vieux loup qui dormait dans l'herbe. Il en fut tellement trempé que le chagrin traversa son épais pelage et toucha son cœur.

À cette époque, on disait que si le loup voyait l'homme en premier celui-ci devenait muet. Effectivement quand le loup mit sa patte en consolation sur l'épaule du gaulois, ce dernier devint muet d'effroi. Est-ce à cause de son cœur noyé par les larmes de l'homme? Mais le loup lui rendit la parole. Et le vieux chef raconta sa peine. Or cet enfant tant regretté, en jouant et s'éloignant des huttes, s'était égaré dans les bois. Il avait été recueilli et élevé par la tribu des loups, vivant et grandissant comme un vrai petit animal sauvage. Le loup promit de faire tout son possible pour que l'enfant accepte de revenir parmi les siens, et que les bêtes se fassent à l'idée de perdre un des leurs. Durant bien des nuits, ils se retrouvèrent non seulement pour savoir où en étaient

les tractations mais aussi pour mieux se connaître, au fil du temps, ils devinrent amis.

Le gaulois ne parlait à personne de cette amitié, mais à voir son air réjoui, le cousin héritier s'inquiéta. La mauvaise mine du chef lui faisait espérer de prendre le pouvoir sous peu, et voilà qu'il semblait ressuscité. Surveillant de près le vieil homme, il le suivit dans une de ses promenades nocturnes. Caché derrière un rocher, il entendit tout : le fils aimé était vivant et allait être bientôt rendu par les loups.

Tous ses espoirs de succession étaient soudain anéantis. Le cousin réfléchit

rapidement et passa tout de suite à l'action. Se postant dans la forêt, il espionna tant et si bien qu'il tendit avec succès un piège à un jeune loup, et le mit en cage.

Ainsi la belle paix entre les deux amis devait normalement s'éteindre. Il fut aussitôt détrompé. Le vieil homme s'excusa, il n'était pour rien dans cette capture. Ce serait l'occasion de faire une fête encore plus belle : on échangerait le petit de l'homme contre celui du loup et tout finirait dans la joie.

Les préparatifs achevés, les loups alignés d'un côté, les gaulois de l'autre ; les deux chefs demandèrent à ce qu'on



fasse venir les prisonniers. Mais le cousin héritier ne pouvait laisser s'établir une telle paix, il avait profité de la nuit pour larder la jeune bête de coups de couteau, et ce ne fut qu'une dépouille ensanglantée qu'on ramena au milieu du champ. Évidemment, la chose ne pouvait rester impunie, celui qui avait la charge d'aller chercher l'enfant des bois, en avait mal au cœur, il lui dit :

– Frère, je t'aime, mais ce qu'ont fait les hommes est trop cruel, pardonne-moi, mais je dois te tuer.

Et en un coup de dents bien placé, le jeune homme rendit l'âme. Plus de fête, tout devint sinistre. Les deux amis étaient devant le corps de leur enfant retrouvé et à jamais perdu. Les loups reprirent leur pouvoir, ôtant la parole aux hommes et ceux-ci malgré leur peur sortirent leurs flèches des carquois pour attaquer les fauves.

Quant aux deux chefs, ils pleuraient tellement qu'ils mêlaient leurs larmes dans le même flacon et moururent en un même instant de chagrin. Les hommes et les loups prirent honte : voilà que les deux amis avaient préparé une fête de réconciliation et le malheur avait continué sa course entre les deux espèces ennemies. Les armes baissées, les langues déliées, tous décidèrent d'enterrer le gaulois et le loup au même endroit. À tour de rôle, ils déposèrent une pierre sèche sur la tombe. Les deux

tribus firent la promesse de se retrouver en ce lieu à chaque date anniversaire pour ajouter un caillou sur le monticule. Au fil des ans, ainsi se formerait une pyramide en souvenir des deux amis.

Quand on emploie l'image : la pierre va toujours au clapas, quand on veut dire que l'argent va toujours aux plus riches, on ne se doute pas qu'à Méjannes-le-clap, elle y va par amitié et non par intérêt.

Les villages, les campagnes ont leurs histoires qui changent au cours des siècles. Méjannes, si importante avant l'arrivée des romains, s'éteignit peu à peu, la garrigue se développa de plus belle. Les hommes partis, les loups furent fidèles à leur promesse et ils revinrent une fois l'an, danser sur les pierres du clapas.

Aujourd'hui, les loups à leur tour ont disparu, et un village nouveau s'est installé. Mais s'il n'en reste qu'un dans tout le midi, je suis sûre qu'il n'oublie pas cette lointaine coutume. Avec un peu de chance et de patience, vous le verrez sauter sur le clapas de Méjannes, les nuits de pleine lune, en souvenir d'une amitié bien étrange.

Dominique Schwob, *Les Loups dansent sur le clapas – Le long des chemins du Gard*,
©Éditions Lacour, 1990.